
Charlotte Krauss, Tatiana Victoroff, eds., Figures de l'émigré russe en France aux XIX^e et XX^e siècles

Leonid Livak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7765>

DOI : 10.4000/monderusse.7765

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Leonid Livak, « Charlotte Krauss, Tatiana Victoroff, eds., Figures de l'émigré russe en France aux XIX^e et XX^e siècles », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013,

Consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7765> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/monderusse.7765>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Charlotte Krauss, Tatiana Victoroff, éd.s., *Figures de l'émigré russe en France aux XIX^e et XX^e siècles*

Leonid Livak

RÉFÉRENCE

Charlotte KRAUSS, Tatiana VICTOROFF, éd.s., ***Figures de l'émigré russe en France aux XIX^e et XX^e siècles. Fiction et réalité***. Amsterdam-New York : Rodopi, 2012, 525 p.

- 1 Ce volume rassemble les actes, complétés et augmentés, du colloque du même titre qui eut lieu à l'université de Strasbourg en automne 2009. Les organisateurs du colloque et les directeurs du présent ouvrage se sont proposé d'« oser une approche résolument neuve » (p. 16) qui va au-delà des divisions chronologiques et disciplinaires conventionnelles, car elle confronte un groupe hétérogène d'experts en histoire sociale, culturelle et littéraire russe, française et européenne à la problématique de l'étude des figures de l'émigré russe, imaginaires aussi bien que réelles, que la France connut au cours des deux derniers siècles. Une telle approche résolument comparatiste vise l'examen « des développements et des constantes sur une longue période » (p. 16) et met en évidence la richesse factuelle, la vaste étendue thématique et la diversité méthodologique possible dans l'étude de l'expérience historique et culturelle (russe aussi bien que française) de l'émigration russe en France. L'ouvrage est donc divisé en cinq parties, selon les grandes lignes chronologiques et thématiques du colloque sur lequel il repose.
- 2 La partie introductive mélange quelques interventions qui traitent, chacune à sa manière – un témoignage personnel (Dominique Desanti), une documentation photographique (Andreï Korliakov), un rappel de faits très bien connus depuis longtemps (Nikita Struve) –, du sujet de la migration russe vers la France au XX^e siècle. Les trois contributions sont censées, de toute évidence, car la motivation

méthodologique des directeurs du volume n'est pas assez claire ici, servir d'une toile de fond à un parcours à travers l'histoire de la figure de l'émigré russe dans l'imaginaire français des deux derniers siècles (Hélène Menegaldo).

- 3 La deuxième partie décrit la présence russe en France au XIX^e siècle, ainsi que son impact et ses reflets dans la littérature et la culture françaises. Charlotte Krauss analyse le personnage de l'émigrée russe dans la fiction française de Balzac à Lorrain ; Michel Cadot examine les figures romanesques franco-russes dans les écrits de Jean Lorrain et de la comtesse de Ségur, laquelle constitue également le sujet de l'aperçu biobibliographique d'Yves-Michel Ergal et de Marie-José Strich ; Françoise Genevray se penche sur la première époque de l'exil d'Alexandre Herzen, passée à Paris (1847-1850) et reflétée dans sa correspondance ; Véra Milchina expose la lecture des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand par Vladimir Pečerin ; Éléonore Reverzy interroge le personnage de l'anarchiste exilé Souvarine dans *Germinal* de Zola ; Danièle Baune-Gray trace la trajectoire idéologique et esthétique d'Alexandra Holstein ; et Jean-Pierre Ricard décrit le personnage russe stéréotypé dans la fiction populaire française de la fin du siècle.
- 4 La partie suivante est consacrée à l'émigration russe dans l'entre-deux-guerres et comprend des études sur les personnages russes émigrés chez Paul Morand (Martina Stemberger, Nicolas Di Méo) et Joseph Kessel (Alexandre Bourmeyster), ainsi que dans le théâtre français (Cynthia Evariste) ; un examen de l'influence de l'exil sur la vie et l'œuvre d'Ivan Šmelëv (Svetlana Maire) ; une lecture de la construction autoréférentielle de l'écrivain émigré en tant que héros typique de sa génération à travers l'œuvre prosaïque de Iouri Felzen (Gervaise Tassis) ; et la construction de l'image d'un écrivain émigré atypique, mais également autoréférentielle, dans l'œuvre de Vladimir Nabokov (Agnès Edel-Roy).
- 5 La quatrième partie propose de tendre l'oreille aux voix féminines de l'émigration russe en France au XX^e siècle, et examine notamment l'expérience de l'exil reflétée dans les écrits de Zinaïda Hippis (Olga Blinova), Nadežda Teffi (Sonia Philonenko), Ekaterina Bakunina (Annick Morard), Nina Berberova (Gayaneh Armaganian-Le Vu), Irène Némirovsky (Maria Rubins) et Zinaïda Schakovskoy (Olga Korchevskaïa).
- 6 La cinquième et dernière partie du recueil réunit les contributions dont les sujets trop divers ne se prêtent pas aisément à une classification unique. Ainsi, elle comprend un essai sur Viktor Nekrasov, écrivain émigré qui réfléchit sur le passé de Viktor Nekrasov, écrivain soviétique (Cécile Vaissié) ; un aperçu de la place de l'expérience historique de l'exil russe dans l'œuvre d'Aleksandr Solženicyn avant et après sa propre émigration (Georges Nivat) ; une lecture de l'histoire des relations d'Andrej Tarkovskij avec la France à travers son *Journal 1970-1986* (Jean-Pierre Morel) ; un examen de différents aspects de la communication et de la médiation interculturelle en exil dans les biographies intellectuelles et professionnelles de Herzen et de Turgéniev (Olga Ouchakova) ; une contribution au sujet du dialogue sous-jacent qu'Anna Ahmatova entretient après 1917 avec ses collègues et amis émigrés (Tatiana Victoroff) ; et une discussion de l'apport historique de l'émigration au renouvellement de la critique des classiques russes en France au XX^e siècle (Claude De Grève).
- 7 On ne peut qu'applaudir la richesse factuelle et la diversité du recueil ainsi que les nombreuses contributions analytiques à l'étude de maints auteurs et textes russes et français, abordés dans des essais individuels dont l'originalité ressort surtout sous une lumière neuve grâce à l'étendue chronologique et thématique qui caractérise ce

volume. Par cela même, *Figures de l'émigré russe* va devenir une ressource importante traçant les directions possibles des recherches futures. Cependant l'approche comparatiste qui inspire cette collection d'articles n'est pas sans faiblesses. Tout d'abord, et en dépit du désir d'une nouveauté méthodologique annoncée par les directeurs dans leur introduction au recueil, le lecteur n'y trouvera guère d'efforts d'élaboration théorique approfondie et explicite de la méthodologie en question. Au bout du compte, ni les directeurs du volume ni les auteurs participants ne témoignent de beaucoup d'intérêt pour les questions théoriques qui sont aujourd'hui au centre des études de l'expérience de l'exil russe. Or, une telle élaboration théorique aurait fourni le fil d'Ariane reliant les différentes pièces du volume, qui est pourtant très disparate sur les plans thématique et chronologique, et aurait apporté de la cohésion qui manque trop visiblement à cet ouvrage mosaïque de cinq cents pages. Devant l'embarras des faits littéraires, culturels et historiques qui sont étalés dans le volume, le lecteur ressent d'autant plus ce manque d'intérêt pour les problèmes théoriques (assez inattendu d'ailleurs dans un ouvrage qui se place sous l'enseigne de la discipline de la littérature comparée) qu'ils ne cessent de se rappeler à notre attention du fait même du voisinage, dans le même recueil, de sujets dont l'hétérogénéité ne peut que surprendre.

- 8 Prenons, par exemple, le problème terminologique qui demeure agaçant et irrésolu dans les débats méthodologiques et conceptuels relevant de l'étude de l'expérience historique de l'exil russe. Je parle de la distinction, que d'aucuns soulignent et d'autres nient, entre l'émigration et l'expatriation. Un ouvrage voué à l'examen de « figures de l'émigré russe » et qui met côte à côte la comtesse de Ségur et Alexandre Herzen invite le lecteur à la réflexion sur la différence radicale entre les circonstances de leur exil. En effet, saurait-on, sans se pencher sur cette question méthodologique, justifier un tel voisinage entre un émigré politique, culturellement et linguistiquement déraciné, et une mondaine qui est plus à l'aise dans la culture française que dans celle de sa Russie natale, même avant son expatriation volontaire ? Une telle analyse comparative réunissant Herzen et la comtesse de Ségur, ne jetterait-elle pas une lumière neuve sur la question controversée de la différence entre « l'émigré » et « l'expatrié », tout en fournissant la motivation pour un tel voisinage inattendu ? Le lecteur trouvera dans ce volume bien d'autres occasions manquées de ce genre, car ce n'est pas souvent, et ceci constitue en effet la nouveauté de l'ouvrage en question, que l'on voit dans un même recueil académique traitant de l'émigration russe en France des voisins tels que Zinaïda Hippus et Irène Némirovsky, ou bien Aleksandr Solženicyn et Andrej Tarkovskij.
- 9 En outre, on se demande s'il est bien fondé sur le plan méthodologique, de juxtaposer d'une part des analyses de l'émigré russe dans l'imaginaire français et, d'autre part, des interprétations de la figure de l'émigré russe telle qu'elle était construite par les émigrés eux-mêmes, car il s'agit là de phénomènes radicalement divergents. Dans le premier cas, on étudie des variations sur un stéréotype ethnique, tandis que dans le second nous avons affaire à la création autoréférentielle d'une mythologie culturelle nécessitée par une expérience vécue. Ne serait-il plus juste, du point de vue méthodologique (et sinon, l'on voudrait en lire la justification théorique), de juxtaposer les images d'Epinal du Russe exilé dans les textes français et leurs homologues dans la littérature russe, qui est assez riche en figures de l'émigré français ? Ou bien, serait-on trop exigeant à force de s'attendre à ce qu'un colloque qui réunit trois dizaines de chercheurs établisse quelques fils conducteurs méthodologiques, et non seulement thématiques, et accorde davantage d'attention aux questions théoriques qui sont

pourtant au centre de leur sujet académique dont le traitement dans ce volume est annoncé d'emblée comme « résolument neuf » ?